

Adresse de la société épurée des républicains de Martigues (Bouches-du-Rhône), lors de la séance du 6 brumaire an III (27 octobre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société épurée des républicains de Martigues (Bouches-du-Rhône), lors de la séance du 6 brumaire an III (27 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 116;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21262_t1_0116_0000_4

Fichier pdf généré le 04/10/2019

que ceux qui ont si cruellement abusés des mesures de sûreté qui leur étoient confiés, recoivent la peine due à leurs forfaits; épargnés les faibles et les égarés; guerre à mort aux pervers; justice à tous.

Que la probité et la vertu que vous avez substituée à la terreur que les triumvirs avoient mis à l'ordre du jour, soient désormais le mot d'ordre des français. C'est le vœu des citoyens et de la société de Mézières.

BOUQUIN, *président*, RYEMBAUD,
SOTIEMPER, *secrétaires*.

f

[*La société populaire séante à Frégimont à la Convention nationale, le 5 vendémiaire an III*] (10)

Égalité, Liberté.

Citoyens représentants

Lorsque toutes les sociétés populaires se prononcent, lorsque tous les républicains vous félicitent sur la grandeur que vous avez déployé dans la journée du neuf et dix thermidor, la société populaire de Frégimont doit aussi vous faire part de l'expression de ses sentiments, nous ne vous dirons qu'un mot, citoyens représentants, la République toute entière admire votre énergie dans la juste punition des conspirateurs; vous avez juré le bonheur du peuple, vous accomplirez votre serment; aussi nous vous jurons de vous être constamment attachés, occupés vous sans relâche des grands intérêts du peuple français, maintenés le gouvernement révolutionnaire jusques à la paix, veillés à ce que les personnes capables de nuire à la chose publique ne sortent pas des maisons d'arrêt et tous les français s'écrieront unanimement, vive la Convention nationale, vive la République.

Salut et fraternité.

MERANGE, *président*, MANEG,
LACOSTE, BEGACELLE, *secrétaires*.

g

[*La société épurée des républicains de Martigues à la Convention nationale, le 17 vendémiaire an III*] (11)

Liberté, Égalité, Vérité.

Représentants du peuple

Le tyran tombe et le peuple se lève. L'expression de sa joie a porté la douleur au sein des factieux. Ils ont vu avec desespoir le terme de leur règne, règne de brigandage et de

scelleratesses qu'ils honnoient impudamment du nom de probité et de justice. Il leur restait encore une ressource, faible autant que hardie, dont ils ont eu l'audace d'essayer. C'étoit de se placer entre le peuple et la Convention et de mentir à l'un et à l'autre; de la ces faux bruits, ces insinuations perfides et ces feintes allarmes, de la encore ce torrent d'adresse mensongère qui on plût de toute part dans la Convention. Le génie de la liberté nous a encore une fois sauvés. Représentants du peuple vous avez été ferme dans vos desseins et nous dans nos devoirs. Cet heureux accord a déconcerté les intrigans qui ont abandonné un rôle infame et inutile. Les uns ont caché leur honte dans une obscurité dont on retirera sans doute leurs vertus éclatantes car ils avoient constamment le nom de vertu à la bouche, les autres se sont enfuis chargés des dépouilles du peuple mais poursuivis par la justice nationale qui tôt ou tard les atteindra. Tel est le tableau fidèle des événemens qui viennent de se passer dans nos contrées.

Représentants du peuple votre courage et votre justice commandent le respect et le dévouement du peuple.

CAILLET, *président*, TRAINEZAYGUE,
GERAU, *secrétaires*.

h

[*La société populaire de Maintenon à la Convention nationale, le 19 vendémiaire an III*] (12)

Liberté, Égalité.

Citoyens représentants

Nous vous félicitons de l'utile victoire que nos frères d'armes viennent de remporter à Juliers. Elle est la preuve du courage de nos enfans et de votre sage prévoyance.

Nous vous félicitons d'avoir renversé cette tyrannie atroce qui commandait la stupeur parce qu'elle n'avoit pas besoin de vertus. Mais lorsque les troupes des tyrans coalisés fuyent de toutes parts devant les armes de la République; alors que la convention nationale vient de montrer tant d'énergie pour le salut de la nation française auroit elle donc encore des ennemis intérieurs qui ne seroient pas dissipés? oublieroit elle quel peuple qu'elle seule représente est là pour la aider et pour assurer à jamais la liberté de ses délibérations et la majesté de la Représentation nationale.

Citoyens représentants, terrassés s'il en existe encore les restes de ces conspirateurs féroces qui cherchoient encore à troubler ou à influencer vos travaux.

Que la liberté, que la justice, ces vertus fondamentales des républiques ne soient plus un vain nom profané par des bouches impures.

(10) C 325, pl. 1405, p. 8.

(11) C 325, pl. 1405, p. 9.

(12) C 325, pl. 1405, p. 10.